

Accompagner les victimes de violences conjugales

À Toulouse, le CHRS le Touril accueille des femmes victimes de violences

Un long travail d'accompagnement est mis en place pour aider ces femmes à se reconstruire et à repartir dans la vie.

Devenue à moitié sourde sous les claques de son mari, Mathilde a aussi du mal à rester debout depuis qu'un mauvais coup lui a brisé un disque lombaire. Opérée à plusieurs reprises, elle est aujourd'hui reconnue invalide à 40 %. « Quand j'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari, mes parents et mes frères m'ont mise en garde, mais je n'ai rien voulu entendre. Petit à petit, cet homme que j'aimais est devenu jaloux et violent et m'a coupée de toutes mes relations. Il me tapait, puis le regrettait et se traînait à mes pieds en pleurant. Et moi je pardonnais. On s'est marié, on a eu des enfants, je pensais que ça le rassurerait, que ça irait mieux ensuite, mais rien ne changeait... Un jour j'ai compris que je finirais par mourir sous ses coups, j'ai pris les enfants et je me suis enfuie », raconte-t-elle calmement, comme si cette histoire était arrivée à une autre. Preuve s'il en faut du long chemin parcouru depuis son arrivée au Touril il y a un an et demi. Avant d'être orientée dans ce centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) spécialisé dans l'accueil de femmes en très grande difficulté, elle était venue à Toulouse trouver refuge chez une connaissance, très loin de chez elle.

Même si les responsables du Touril s'en défendent : « Nous n'accueillons pas seulement des femmes victimes de violences conjugales », pour les gens du quartier, le Touril, c'est avant tout la maison des femmes battues. Créé il y a trente ans par des militants, des hommes et des femmes qui s'étaient regroupés en association pour ouvrir ce lieu, l'établissement est l'un des premiers du pays à s'être spécialisé dans l'accompagnement de femmes en détresse et de leurs enfants. La vaste bâtisse, construite dans un ancien couvent du XVII^e siècle au cœur du vieux Toulouse, ressemble à une forteresse. « Il arrive que des hommes viennent harceler leurs ex jusqu'ici », regrette Hugues Marty, le directeur, mais un système de vidéo/surveillance et un filtrage systématique à l'entrée leur garantissent la sécurité qu'elles sont venues chercher. Hugues Marty a pris la direction de l'établissement il y a presque cinq ans et se réjouit d'être le premier homme à occuper ce poste : « Je suis celui qui représente l'autorité, pas le pouvoir ou la violence de leurs anciens compagnons. Il y a également un autre homme au Touril chargé de tous les travaux d'entretien. Symboliquement, dans la vie de ces femmes cassées, c'est bien que ce soit un homme qui répare », ajoute-t-il dans un sourire. Deux psychologues, l'une à temps plein l'autre à mi-temps, aident ces femmes à se reconstruire, à restaurer leur image ainsi que leur autorité auprès de leurs enfants. Ces derniers sont souvent perturbés, témoins de la violence subie par leur mère, ils démarrent dans la vie avec une vision complètement faussée des rapports humains, amoureux ou filiaux. « Il faut savoir que

certains enfants, avant d'arriver ici, refusaient d'aller à l'école pour rester à la maison et protéger leur mère. Parfois, ce sont les enfants eux-mêmes qui prévenaient la police quand elle se faisait battre. Un enfant qui voit sa mère démolie est un enfant que l'on démolit », rappelle Marie-Jacques Bidan, psychologue au Touril où un accompagnement psychologique est également mis en place pour les enfants.

Le CHRS n'est pas un asile, mais comme son nom l'indique un espace de réinsertion. Ainsi les responsables accueillent-ils uniquement les femmes qui peuvent s'en sortir. Deux éducatrices spécialisées et deux conseillères en économie sociale et familiale accompagnent les résidentes dans leur projet de réinsertion. Les demandeurs du droit d'asile qui relèvent des CADA (Commission d'accès aux documents administratifs), comme les personnes dépendantes à la drogue ou à l'alcool et celles souffrant de pathologies nécessitant des soins lourds sont systématiquement écartées. Dès le jour de leur arrivée, les responsables fixent la durée du séjour au Touril, qui pourra être prolongée si nécessaire.

La priorité est d'aider ces femmes à retrouver le sens de la responsabilisation et de l'autonomie. Toute l'organisation du Touril a été repensée dans ce sens, des plus petits gestes de la vie aux grandes décisions. « Quand je suis arrivé, c'étaient les éducateurs qui s'occupaient du linge des hébergées et qui faisaient les machines à laver. Je ne trouvais pas ça tout à fait normal et j'ai eu envie d'installer une laverie automatique », raconte Hugues Marty. Il a été suivi dans ce projet par le conseil d'administration de l'association et a pu acheter deux machines à laver, un sèche-linge et une presse professionnelle. Désormais, chaque résidente entretient elle-même son linge et celui de ses enfants.

Volontairement, aucune garderie n'est proposée au Touril, comme chez elles les mères doivent s'occuper de leurs enfants. Elles peuvent s'entendre entre résidentes, se garder mutuellement les enfants. Pour leur faciliter les démarches, le Touril vient de passer une convention avec la mairie de Toulouse qui accueillera les enfants des résidentes dans les centres de loisirs de la ville.

« Désormais, des places sont réservées pour les enfants du Touril. On leur a même concocté un tarif très bas, sur mesure, il est important qu'elles paient pour se resocialiser comme il est important qu'elles amènent régulièrement leurs enfants au centre de loisirs une fois qu'ils sont inscrits. Elles doivent tenir leur engagement », insiste Marie-Jacques Bidan. Cette rigueur les aide à se reconstruire : « Tant qu'elles n'ont pas mis en place de nouveaux repères, tant qu'elles n'ont pas retrouvé leur équilibre psychologique, elles ne peuvent pas s'insérer. Pour les accompagner nous formons tous, des cuisiniers à l'homme d'entretien, une communauté éducative. Chaque acte que nous posons est un acte éducatif », estime Hugues Marty.

Quand Hugues Marty a pris les commandes de l'établissement, il a commencé par redistribuer les fonctions de chacun afin de rendre chaque poste le plus opérationnel possible. Un poste d'adjointe à la direction et un poste d'accueil ont été créés à la place. Ce dernier est actuellement occupé par une résidente en contrat emploi-solidarité. Chaque fois que c'est possible des emplois sont proposés aux résidentes, travailler les aide à se décoller de leurs enfants. En effet, démunies, désemparées, isolées, elles ont souvent tendance à s'accrocher à eux. Là aussi, l'équipe éducative et particulièrement une éducatrice spécialisée et une aide médico-psychologique aident ces mères à trouver la juste place avec leur enfant. Au sein du Touril et pour mieux se socialiser, les enfants disposent de salles de jeux, d'une ludothèque et d'un atelier peinture. Des bénévoles viennent aussi les aider à faire leurs devoirs. Avec succès. L'an dernier, un petit garçon est arrivé sans connaître un

seul mot de français et a pu dès cette rentrée passer dans la classe supérieure. Au Touril, la vie continue le plus normalement possible pendant que les mères essaient de se redresser.

Monique Castro

Lien Social - Publication n° 788 du 9 mars 2006

Travail à faire

- 1- A partir du texte, vous rédigerez une synthèse en dégagant les idées principales.**
- 2- A partir de votre expérience personnelle/professionnelle, vous montrerez en quoi la violence conjugale peut avoir des effets néfastes sur les enfants.**

Épreuve notée sur 20 :

Perception des idées essentielles = 6 points

Construction d'un raisonnement, organisation des idées = 6 points

Richesse des idées, implication personnelle = 4 points

Expression écrite (style, orthographe, présentation générale et soin) = 4 points